Kan l'evê lè inke

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **27 (1999)**

Heft 105

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-244089

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

question du *clonage* cela pourrait devenir si grave que pour le moment, ce mode de reproduction est, chez nous en tous cas, interdit, (mais jusqu'à quand ?).

Pour le moment, nous, nous serions d'accord avec le clonage des patois, car loin de provoquer des maux, il amènerait une mélodieuse corde sonore, à qui sait le parler, ou pour le moins à qui le comprend ! Comme en toutes choses, sachons nous contenter de ce que avons la certitude que c'est bien laissant à d'autres faire l'expérience d'un futur qui risque d'être décevant. Souvenons–nous aussi des paroles de saint Nicolas de Flue au sujet de la propriété : Restons dans nos limites actuelles. N'envions pas les biens d'autres puissances et ne cherchons pas les richesses en dehors de notre pays.

(note personnelle) Laissons l'Europe à ses convulsions, restons Suisses avant tout. Nous sommes plus heureux dans notre chalet que dans les palais de Bruxelles ou de Strasbourg où ce sont les milliards qui valsent annuellement pour que cela vive.

Jean des Neiges

Kan l'evê lè inke

No j'an trovå din le bi lèvro *"Dou furi à l'outon"*, fê par nouhrn'ami évrivain Léon L'Homme on galé chapitre : **UNE TEMPETE EN HIVER**" que no vo bayin kemin no l'an trovå. No rémårhyin Léon dè no j'otorijå d'inprontå din chè j'ékri, hou ke no volin po nouhron bulletin.

Une tempête en hiver

Depuis bien longtemps bonhomme Hiver est entré en scène pour jouer sa triste comédie. Une bande de sombres estafiers lui font cortège. Cet homme à barbe floconneuse a étendu son manteau d'hermine sur la terre endormie.

Avec ses bourrasques, janvier est de retour. Sous un ciel nettoyé et magnifique, le roi du jour a tiré le rideau. Il a ouvert la fenêtre, puis il est sorti. Mais ce bonhomme Hiver, l'auteur dramatique a fait amener à l'horizon des nuages houleux et en a couvert la voûte azurée.

Dans sa rage, le souffle des autans va partout semant la terreur. De la fenêtre de la chambre dont les vitres étaient fouettés par une neige mêlée de grêle et de pluie, je l'ai vu saisir les feuilles hypocritement pour les presser aux parois des meules de foin ou pour leur donner un asile dans les ornières. Il s'est emparé de la neige. Il l'a accumulée en épais tourbillons pour combler les bas-fonds et les chemins-creux ou bien, il les a livrés dans les airs à des danses frénétiques. Il en a aussi projetés contres les façades des maisons où en automne étaient suspendus les chaînes d'oignons qui séchaient sous la douce chaleur des rayons tempérés du soleil de novembre. Il troue les toitures des maisons, enlevant les tuiles pour les disperser au loin. Hou ! hou ! hurle-t-il, dans les noires profondeurs de notre vieille cheminée. Les maisons du village semblent se serrer plus fraternellement pour lutter contre la tempête. Les petites ruelles qui se croisent se comblent de neige.

Le vent n'est pas encore satisfait de son oeuvre. Il va se promener dans la forêt car il veut marquer son passage en tout lieu. Les vieux sapins barbus ne lui font pas bon accueil. Mais l'ouragan, dans sa fureur sait se frayer un chemin. Arbres nobles et séculaires qui aux journées estivales procuraient aux promeneurs la joie et le repos sont déracinés et s'écrasent au sol avec fracas.

Dans sa rage dévastatrice l'ouragan passe aussi à travers le verger où les arbres dénudés lèvent au ciel leurs bras squelettiques comme pour demander secours à la Providence. Mais lui, sans remords les disloque et les contraint à se coucher à terre.

Les spectacles de cette épouvantable journée de dévastation produit dans mon âme une impression de mélancolie en songeant aux marins que le linceul mouvant engloutira bientôt, aux facteurs que l'emploi oblige à circuler, aux pauvres blottis dans leur chambre et à tous les êtres soumis aux misères dans lesquelles l'hiver les a plongé.